

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 12

Artikel: Le chant à l'école : conférence faite le 30 novembre 1912, à l'Ecole des sciences de l'éducation (Institut J.-J. Rousseau), à Genève [suite et fin]
Autor: Cléricy-du Collet, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association de Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *Le chant à l'école* (suite et fin), M. CLÉRICY-DU COLLET. — *L'« Histoire de la langue musicale »* par Maurice Emmanuel, EDM. MONOD. — Nos artistes (avec un portrait hors texte) : *Hélène Dinsart*, MAY DE RÜDDER. — *Lanval*, opéra en 2 actes de Pierre Maurice (1^{re} au Théâtre de la Cour de Weimar), GUSTAV LEWIN. — *La Musique à l'Etranger : Allemagne*, M. MONTANDON. — *La Musique en Suisse : Genève*, EDM. MONOD ; *Vaud*, G. HUMBERT ; *Neuchâtel*, CL. DUPASQUIER. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Chez les Editeurs. — Calendrier musical.

ILLUSTRATION : HÉLÈNE DINSART, pianiste.

Le chant à l'école¹

Conférence faite le 30 novembre 1912, à l'Ecole des sciences de l'éducation
(Institut J.-J. Rousseau), à Genève.

(Suite et fin)

Question VIII. — On nous dit qu'il est facile de faire du chant choral pourvu que les élèves aient de l'oreille et une voix normale. Je trouve, au contraire, cela très difficile ; les enfants ne cherchent jamais qu'à se dépasser les uns les autres, je ne puis égaliser leurs voix.

Réponse. — Ce serait facile en admettant que vos enfants aient tous de l'oreille et une voix normale ; mais sur une moyenne de 40 enfants qui doivent chanter en rythme, en mesure des airs faciles, en s'aidant du pied, des mains, de la voix, il y en a 10 qui n'ont pas de voix, 5 qui n'ont pas d'oreille, 5 qui ont des glandes adénoïdes, 5 qui sont enroués à la suite d'une scarlatine ou rougeole, 10 qui contractent leur gorge et 5 qui ont une voix normale. Ces derniers donnent l'élan en force, les enroués suivent en sons rauques, les glandes adénoïdes en sons courts et sourds, ceux qui contractent, en sons tirillés ; et vous

¹ Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

voulez extraire une chorale de cet ensemble? Que d'enfants sacrifiés, que de traînants et d'écloués sous cette apparence d'entrain, les vibrations saines étouffées par les mauvaises; et observez-les bien, vos 40 enfants, c'est à celui qui appuiera le plus fort des pieds, des mains, de la voix... ce sera le contraire de la détente.

Question IX. — On nous dit cependant que l'enfant aura un plaisir extrême dans les mouvements concertés.

Réponse. — L'enfant ne demande qu'à s'agiter, il faut donc viser à obtenir des mouvements disciplinés par un rythme lent. Il n'est pas nécessaire de provoquer la mise en branle de tout le petit corps, qui ne sait pas agir dans la détente *dès qu'il est en classe*. Il y a deux modes de mouvement comme il y a deux modes d'énergie. Tout ce qui touche à l'entraînement vocal doit être fait dans le mode détente, tout ce qui touche à la manifestation complète, développée, devient énergie, force résultante de l'énergie au repos. Il est donc indispensable que l'enfant sache émettre sa voix en toute tranquillité, avant de l'entraîner au chant choral.

Question X. — Comment vous y prendriez-vous pour faire donner aux enfants la note juste, sans crier? Les enfants crient toujours sur les notes élevées.

Réponse. — Ils ne crieront plus le jour où ils sauront syllaber sur les notes élevées, en répondant en écho, le son explosif, à la syllabe donnée. On vous dit : l'enfant doit soutenir le son sans crier, comment soutiendra-t-il le son, si ce n'est en forçant la voix, puisque vous-même, fatigué par votre professorat, vous n'êtes plus en état de soutenir le son à la bonne place.

Question XI. — Comment vous y prendriez-vous pour faire respirer largement les enfants avant de chanter?

Réponse. — Croyez-vous que si vous dites à vos 40 enfants « respirez largement », ils vont le faire comme dans leurs jeux, dans leurs promenades? Non certes, ils vont se mettre en faction, se raidir, tendre leur petit cou, leurs mâchoires même, puis ils vont soulever, à contretemps sans doute, le thorax, l'omoplate, les clavicules, ils vont se désynchroniser et, comme la respiration sera vite insuffisante, ils auront recours à des suppléances, à des efforts du creux de l'estomac pour soutenir le son comme ils le pourront.

Question XII. — L'enfant, nous dit-on, doit économiser l'air pendant l'expiration. Comment m'y prendre?

Réponse. — Economiser l'air pendant l'expiration, c'est toute la science du chant, de la lecture, de la déclamation. Si l'enfant ne maintient point sa voix dans la bonne émission, si son maître ignore tout à ce sujet, comment fera-t-il exécuter cette chose si difficile, doser l'émission pour la parole ou pour le chant ?

Posez la voix de l'enfant, donnez-lui des chants bien phrasés, et ne lui parlez pas de respiration.

Question XIII. — On nous recommande de faire respirer « bouche fermée » avant de commencer à chanter. J'ai trouvé cette manière inapplicable aux enfants.

Réponse. — J'appelle cela une folie; les adultes même prennent toute espèce de défauts à cette respiration qui exige un contrôle de soi, un savoir et un calme qu'on ne saurait exiger des enfants. Que de voix perdues par ce système mal interprété. Quant à l'enfant, je vais vous dire, moi, ce que vous n'osez pas dire : c'est que l'enfant, aspirant l'air par le nez, bouche fermée, aspire en même temps et bruyamment toutes les mucosités que l'air rencontre sur son passage, et qu'il avale, séance tenante, tout ce qui était destiné au petit mouchoir... souvent absent. Encore une fois, posez bien sa voix, donnez-lui des chants bien phrasés et ne parlez pas de respiration.

Les soi-disant principes dont vous me parlez sont les principes de la mauvaise émission, ils seraient risibles s'ils n'empoisonnaient la source même de la vie, s'ils ne hâtaient l'œuvre de dégénérescence physique.

Songez bien qu'il suffirait de deux demi-heures par semaine, pendant les deux premiers mois de l'année, pour assurer la santé vocale du maître et celle de l'élève, car en plaçant la voix de l'élève, le maître replace la sienne et que de maux, de souffrances, de misères, de maladies évités !

Question XIV. — Quelle attitude feriez-vous prendre à l'enfant; les faites-vous changer le point d'appui du corps ?

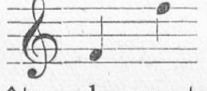
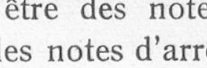
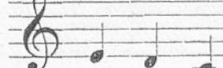
Réponse. — L'enfant se tiendra droit, naturellement, si d'après vos indications il répond au son dans l'espace, s'il envisage la voix en dehors de lui, non en lui, comme on le démontre généralement. Il n'est donc pas nécessaire d'habituer l'enfant à un déhanchement qui n'a rien d'esthétique, d'autant plus que l'enfant adore reproduire et exagérer ce genre de geste par lequel il ressemble à un homme fait.

Question XV. — N'est-ce pas cependant un moyen d'enlever de la raideur à l'attitude debout ? Alors comment appliqueriez-vous ce principe à la collectivité : « Avant d'attaquer, enlevez la raideur ».

Réponse. — Je ne dirais jamais « pas de raideur » ; dans une école primaire on ne peut exiger de chacun les mouvements de détente. Si vous dites à 40 enfants « surtout pas de raideur », vous créez un accumulateur de raideur dont chaque petit cerveau prendra une bonne part. Soyez vous-même en état de « relax », comme l'exprime si bien le mot anglais, de « détente » et dites-leur « chantez ».

Question XVI. — Etes-vous d'avis de commencer l'étude des gammes par le *do* grave et croyez-vous qu'il ne faille pas dépasser le *ré* ?


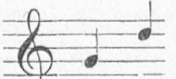
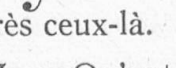
Réponse. — L'expérience m'a prouvé que c'est une erreur très funeste de commencer par adapter la voix d'enfant aux notes graves. La voix d'enfant est naturellement haute, c'est sa voix parlée qui doit être le type des exercices du début. Il doit partir du médium *la*, 2^e interligne, *sol*, *fa*, et remonter jusqu'au *fa*, 5^e ligne inclusivement.

L'octave de *fa* à *fa*  est la tessiture dans laquelle on peut engager sans  crainte la voix d'enfant.  doivent être des notes volantes, des notes mobiles et non des notes d'arrêt ou de départ.

Commencer l'éducation d'une voix par la note grave, c'est déplacer la voix de l'enfant.

Question XVII. — Mais dans tous les livres de solfège beaucoup de chansons commencent par les notes graves, et puis dans le chant choral nous avons deux parties : les voix hautes et les voix graves.

Réponse. — Oui, je sais bien, comme pour les voix faites, comme pour les voix d'hommes, raison de plus pour apprendre aux enfants à donner la note grave sans la pousser ni l'appuyer, et n'en déplaise à tout ce qui existe, les parties d'enfant qui s'éternisent sur *si*, *do*, *ré*, *mi*, *fa*

 sont très dangereuses pour les petites voix en formation. Si les voix sont bien équilibrées, elles pourront tour à tour faire la partie grave et la partie haute sans inconvénient, au contraire, ce serait un travail des plus salutaires. Prenez d'abord dans votre livre de solfège les airs qui partent sur une note moyenne entre *sol*  et *ré*, et vous verrez combien vos voix s'amélioreront. Les  airs qui partent de bas en haut viendront tout seuls après ceux-là.

Question XVIII. — Qu'entendez-vous par équilibre de la voix ?

Réponse. — J'entends par là la possibilité de parcourir toute la tessiture sans changer d'émission ni d'attitude du larynx, sans laisser tomber la voix comme cela se fait ordinairement dans la lecture, dans

la récitation, dans la déclamation et le chant. Laisser tomber la voix, c'est-à-dire lâcher le son, lâcher l'émission par la cessation du contrôle. On laisse tomber la voix, comme on laisse tomber un objet, comme on se laisse tomber soi-même dans tout état de prostration ou d'épuisement. Il est facile de comprendre que l'émission cessant d'être dirigée dans le sens où elle nourrit la voix ne reçoit plus de direction et meurt à chaque point. On doit laisser tomber le sens de la phrase tout en soutenant l'émission, et non laisser tomber la voix. Voilà ce qu'il s'agit de comprendre et d'exécuter.

Question XIX. — Vous avez parlé de lecture et de déclamation, vos principes sont-ils applicables à leur étude.

Réponse. — Je n'ai à vous dire que ceci : La voix chantée est l'amplification de la voix parlée ; qui peut le plus, peut le moins, et si vous observez bien tout ce qui vous est dit dans le seul but de vous être utile, vous vérifierez aisément combien la voix chantée aide à la voix parlée et vice versa.

Question XX. — On nous recommande beaucoup la prononciation des enfants dans la lecture et le chant ; comment leur donner rapidement une bonne articulation ?

Réponse. — Il faut, avant de leur demander le solfège articulé, poser la voix comme je l'indique sur *li lo la, mi mo ma* ; imaginez le dessin de la voyelle dans l'espace, dessin précis, comme à l'emporte-pièce, mais dessin produit sans grimace, ni effort. Greffez sur cet exercice l'articulation lente du solfège, puis une fable, les résultats sont profonds et rapides.

Question XXI. — Croyez-vous votre méthode assez facile pour la mettre entre les mains des enfants ?

Réponse. — Non, elle doit arriver à l'enfant par le maître ; lorsque le maître en aura compris la valeur, il obtiendra par l'exemple, en consacrant de temps en temps une demi-heure à la pose de la voix, un ensemble, une cohésion, un unisson au-delà de ses prévisions, et tout cela, il l'obtiendra sans apparence flagrante de réforme, en procédant du dedans au dehors, de l'invisible au visible, sans heurt, sans secousse, avec une force que rien ne saurait arrêter.

M. CLÉRICY DU COLLET.



La Vie Musicale publiera, entre autres, dans son prochain numéro :
MAY DE RÜDDER, L' « Essai sur la vraie manière de jouer du clavecin »
de Ch.-Ph.-E. Bach.

